

ILS ONT VU SISYPHE HEUREUX

*Hellénistes
du Collège Jean
Moulin*

POUR KATERINA
APOSTOLOPOULOU

Le bonheur ne se voit pas seulement avec les yeux

Anfal, Anouk, Chahd

Il était une fois au milieu de nulle part une jeune fille appelée Calista, âgée de 18 ans.

Elle avait malheureusement perdu la vue et ne pouvait voir sa beauté éblouissante. Seule, sans famille, sans argent, elle habitait dans une modeste chaumière au coeur d'un hameau près de la forêt en Grèce.

Pour oublier son malheur elle alla comme à son habitude se promener dans la forêt, elle marcha jusqu'à l'autel de ses défunts parents sous l'olivier le plus majestueux des bois pour leur rendre hommage.

Assise auprès de l'arbre elle entendit grâce à son ouïe fine une douce mélodie venant d'une harpe. La mélodie s'intensifie jusqu'à être si proche de Calista que celle-ci put sentir la présence de celui qui la joue.

Elle comprit alors qu'il s'était rapproché d'elle, et qu'il jouait de plus belle comme pour lui faire comprendre qu'il s'intéressait à elle et qu'il la trouvait belle.

Depuis ce jour ils se retrouvèrent tous les après-midi pour jouer de la harpe et discuter, peu à peu l'amour naquit entre eux. Ils décidèrent de se marier devant les cieux et d'honorer les dieux Athéna et Apollon car grâce à eux ils ont trouvé le bonheur.

Deux ans après leur mariage, ils eurent leur première fille puis deux autres suivirent ayant hérité de la beauté de leur mère et de la bonté de leur père. Le temps passa, ils vieillirent la paix de leur amour. Un jour ils entendirent quelqu'un toqué à la porte de leur maison, ils ouvrirent et découvrirent deux vieillards. Le couple les accueillit avec générosité en leur offrant un bon repas. Leur plat terminé les invités déclarèrent qu'ils étaient les dieux Athéna et Apollon et leur proposèrent de faire un souhait qu'ils exauceraient quel qu'il soit. Les deux amoureux surpris acceptèrent, ils réfléchirent un instant puis ils annoncèrent qu'ils voulaient mourir ensemble là où tout avait commencé.

Trois mois après la venue des dieux, lors d'une grande journée d'été, ils prirent la allèrent sous l'olivier sacré et s'endormirent pour ne jamais se réveiller. Chaque année le jour de leur mort résonna dans le village la mélodie que jouait le jeune homme lors de leur rencontre.

Kouphos et Typhlè

Ethan, Roméo

Dans un hameau lointain, au fin fond de la Grèce, habitait un couple de vieillards pas comme les autres. Laissez nous vous raconter leur histoire...

Kouphos et Typhlè étaient un couple de vieillards qui partageaient le même toit et la même couche depuis une soixantaine d'année. Jadis ils furent beaux, jeunes et déterminés. Revenons au temps de leur jeunesse...

Ils avaient vingt ans, étaient amoureux et avaient décidé de se marier. La veille de leur mariage, un accident survint. Celui-ci fut si grave et si violent que les yeux de l'une et les oreilles de l'autre furent marqués à vie par des séquelles irréversibles.

Alors qu'ils se baladaient au bord des rives d'un cours d'eau , il se mit à pleuvoir des trombes d'eau et un glissement de terrain survint : Kouphos glissa, une branche tranchante lui transperça l'oreille et déchira son tympan. Quant à Typhlè... elle tomba dans les eaux acides et polluées qui lui brûlèrent les frêles rétines oculaires. Depuis ce jour, Tyflè fut aveugle et Koufos sourd et ils s'entraidèrent pour le restant de leur vie.

Un jour, une mystérieuse personne sans le sou arriva dans la ville où Kouphos et Typhlè résidaient. Cette inconnue demanda l'hospitalité à différents habitants qui tous refusèrent.

Elle frappa à la porte d'une maison délabrée qu'on aurait pu penser abandonnée.

La porte s'ouvrit devant une femme aveugle qui laissa entrer la visiteuse. Kouphos et Typhlè lui offrirent l'hospitalité. Le lendemain la femme leur dévoila son identité : c'était Athéna, la déesse de la sagesse et de la guerre. Pour les remercier, elle leur proposa de leur faire retrouver la vue et l'ouïe. Ils refusèrent expliquant que leur seul désir était de rester ensemble.

Néphyra et Astyros

Léni et Imed

Dans un pays lointain deux orphelin se nommant Néphyra & Astyros vivaient seul.
Ils vivaient de ce qu'il trouvaient.

Un beau jour les deux orphelin se baladaient dans une forêt et trouvèrent un chien errant.
Ils montrèrent un signe d'affection envers la pauvre bête.
Pris de pitié les deux orphelin recueillirent le pauvre chien qui était en fait le majestueux dieu Zeus.

Les deux enfants s'occupèrent de Zeus le nourrèrent et lui donnèrent même un nom.
Ils le nommèrent Elpis ; qui signifie l'espoir.

Zeus prit confiance en vers les deux orphelin.
Il les accompagna jusqu'à la fin de leur vie.

Une fois décédés, Zeus leur promit de leur rendre hommage.

Quelque années plus tard Zeus en personne vint chercher les âmes des deux vieillards et les conduisit jusqu'au
le Jardin des Hespérides.

La mort l' avait emporté.

Mayleen

La mort l'avait emporté. Dans son sommeil, paisiblement, quand eurent sonnés les douze coups de minuit. Et sa femme s'était retrouvée avec pour seule compagnon l'âme de son défunt mari.

L'enterrement se fit dans le silence écrasant et la tristesse, sous le regard des enfants accablés par le chagrin, de sa femme aux yeux rouges et bouffis.

Ils étaient pauvres et ne pouvaient rien se payer. Pourtant, cette famille était honnête et respectée de tous. Le dieu de la mort a été injuste.

Cependant, sur la haute montagne des douze dieux, Héra les observait et la pitié inondait ses yeux. Elle voulait les aider. Alors elle envoya Hermès porter un message à cette femme démunie et abattue par le chagrin.

Et Hermès s'en alla avec le messages qu'il avait à livrer.

La femme dormait profondément, car comme on disait dans son petit pays la nuit porte conseil. Il lui sembla entendre un murmure, une voix qui lui disait de se ressaisir et de trouver un métier. Un message signé Héra, déesse du mariage et du foyer.

Au petit matin elle s'en alla dans les rues de sa petite ville. Elle trouva un petit boulot de modeste paysanne, difficile mais bien payé.

Elle travailla dur du matin au soir, d'un bout de la semaine à l'autre, de mois en mois et d'années en années.

Elle mourut, elle aussi, en accueillant la mort sans un seul regret et laissa ses enfants en paix, avec tout l'argent qu'elle avait gagné le dur labeur de toutes ces années.

Et ces enfants heureux et en bonne santé continuèrent son travail pendant des décennies, et de générations en générations.

Je vous écris ...

Sam

Je vous écris d' un pays lointain, la Grèce.

Et je vais vous raconter l'histoire de Néos et de Zoé deux jeunes orphelins Abandonné à l'âge de quatre ans. Pendant un an, ils vécurent tout seul dans le froid, la solitude et la famine dans une grotte humide et sinistre au fin fond de la forêt. Au bout d' un an de vie sauvage, les deux orphelins rencontrèrent, lors d'une balade, un couple randonneurs mystérieux qui, en ayant pitié d' eux, prirent la décision de les adopté pour leur offrir une enfance meilleur. Ils vécurent avec eux jusqu'à la mort tragique de leur deux parents adoptifs.

(Sam n'a pas pu terminer).

La disparition

Sarah

Un jour, Iris, Yianis et Tessa, un frère et ses deux sœurs, sortirent ensemble à la plage. Comme chaque soir, ils suivaient leur rituel : marcher pieds nus dans le sable, écouter le bruit des vagues et regarder le soleil disparaître à l'horizon. Mais ce jour-là, quelque chose était différent. Alors qu'ils riaient tous les trois, un silence étrange. Les vagues semblèrent se figer et Tess disparut. Plus aucune trace d'elle. Plus un son.

Après sa disparition, Iris et Yianis ne se quittèrent plus. Ils s'installèrent ensemble dans une petite maisonnette près de la mer, comme pour rester proches du dernier endroit où ils l'avaient vue. Chaque jour, ils retournaient sur la plage, espérant apercevoir un signe.

Ils étaient persuadés que leur sœur n'était pas morte. Avant ce jour-là, la plage était leur refuge. Maintenant, elle était devenue un mystère... et peut-être la clé pour retrouver Tessa.

Chaque soir, face à l'océan, Iris et Yianis priaient pour qu'un jour, Tessa revienne. Mais parfois, lorsque la nuit tombait et que la mer murmurait doucement, ils avaient l'impression d'entendre une voix... comme un appel venu des profondeurs. Thétis, divinité de l'eau, discute avec Iris et Yianis pour leur dire que leur sœur est toujours en vie et longe la plage à 12 km d'où ils sont. Sans aucun doute, ils cours vers la direction donner par Thétis .

Après 25min de marche ils la voient au loin et l'appelle les larmes au yeux . Tessa se retourne et se jette sur son frère et sa sœur . Puis ils retourne tous chez eux et se promirent de ne plus jamais se lâché. Se dirige vers l'Océan pour remercier Thétis .

Jayis et le pot magique

Léonard

Il était une fois le dieu des arts, Apollon, qui paria avec Poséidon que les hommes étaient plus créatifs et originaux que lui. Ils descendirent sur Terre sous la forme de deux voyageurs et cherchèrent le premier village venu. Les deux dieux choisirent un village perché sur une colline, au milieu d'un lac.

Là-bas, ils furent accueillis par le vieux prêtre du village. Apollon lui expliqua que lui et son compagnon étaient des artistes voyageurs venus d'Athènes et qu'ils offriraient une énorme récompense au village, très pauvre, si ses habitants pouvaient créer une meilleure œuvre d'art que son compagnon. Ils avaient un mois pour réaliser cela.

Tous les habitants étaient très excités et réfléchissaient à ce qu'ils devraient faire. Jayis, un jeune homme encore plus pauvre qui vivait aussi dans ce village, eut une idée : faire un pot de terre. Les villageois n'étaient pas d'accord : « Ce n'est pas très original », « C'est une mauvaise idée »... Jayis décida finalement de créer son pot seul. Les autres n'y croyaient pas et avaient décidé d'utiliser tout leur argent pour se procurer du bronze et créer une statuette.

Les semaines passaient et personne ne voyait Jayis, qui travaillait seul, jour et nuit, sans sortir de chez lui. Finalement, le jour de la présentation arriva. Les villageois présentèrent leur création : une statuette en bronze rabougrie et sale. Ils n'avaient pas eu le temps de la terminer en attendant que le bronze arrive.

Quant à Poséidon, il avait créé une fresque tout autour de la colline, qui représentait le mont Olympe. Apollon s'apprêtait à déclarer Poséidon vainqueur quand Jayis arriva et cria "ne vous occupez pas de leur sculpture et regardez mon pot!" Les deux dieux examinèrent le pot et plongèrent leur main dedans. A leur grand étonnement ils le découvrirent rempli de fruit, d'or et de bijoux. Le pot était magnifique et richement décoré et brillait de mille feux. Athéna avait jeté un sort sur le pot qui était devenu magique.

Apollon avait gagné son pari: Jayis avait été plus talentueux que Poséidon sans se soucier de l'avis du reste des villageois.

Jayis offrit son pot aux villageois et dit: " Je n'ai pas besoin de ses richesses pour vivre heureux. Le travail, la persévérance et le courage suffisent."

L'enfant de la Terre

Yassin

Cette histoire se passe dans des temps anciens, un temps où la famille passait avant tous et où cet enfant avait perdu ce qui valait le plus cher à ses yeux

Sémélos était un enfant qui vivait avec ses parents qui étaient très pauvres. Un jour pluvieux où ses parents travaillaient au champ, Sémélos regardait à travers la fenêtre de sa modeste maison, attendant que son père et sa mère reviennent de leur culture.

Après plusieurs heures d'attente, il décida de sortir pour aller voir où ses parents étaient. En arrivant devant les cultures, il resta pétrifié en voyant que ses parents, habituellement à cet endroit-là, avaient disparu.

Il était désespéré, il pleura longtemps sans savoir quoi faire, puis il aperçut une chouette qui se posa et qui le fixa intensément. Il comprit que c'était un signe des dieux : cela lui redonna de l'espoir.

Alors, il alla au temple pour invoquer les dieux et jura de retrouver ses parents, et de les sauver de la pauvreté.

Il alla consulter les oracles qui lui dirent: « Va où les olives se font adorer », après ça, il marcha encore et encore, et arriva enfin à sa première destination, Athènes.

Là-bas, il chercha si ses parents n'étaient pas passés par ici. Il demanda à tout le monde s'ils n'avaient pas vu ses parents, et Socrate lui répondit : « Si tes parents t'ont abandonné, qu'est-ce qui te force à les retrouver ? ». Après avoir écouté Socrate, il médita sérieusement sur sa vie avant de retourner à la recherche de ses parents.

Après cela, il partit d'Athènes et se dirigea vers des horizons inconnus qui lui avaient été indiqués par les oracles.

Après des heures et des jours et des mois encore et encore, par quoi il passa par plusieurs grandes cités, il arriva enfin à Sparte. Il aperçut ses parents au loin dans une maison ni luxueuse ni dégoûtante. Il eut l'impression que chaque pas le faisait retourner en arrière.

Il courut pour les voir, ils l'accueillirent avec amour et lui expliquèrent qu'ils étaient partis pour une meilleure vie et qu'ils le cherchaient pendant des mois jusqu'à maintenant.

Et ils vécurent heureux et paisiblement sous la supervision d'Athéna, qui avait aidé Sémélos tout le long de son périlleux voyage.

L'épreuve de Domynos Baptiste

Domynos et son épouse Dominéas vivaient à la campagne. Ils étaient âgés d'environ soixante ans. Leur maison était petite, en bois, avec un peu de moisissure et des toiles d'araignées dans les coins. Malgré leur pauvreté, ils menaient une vie simple.

Un soir, ils préparaient leur repas. Domynos pensait qu'aider sa femme était normal pour un homme. Il installait la table lorsque quelqu'un frappa à la porte.

Dominéas alla ouvrir. Sur le seuil se tenait un homme à la longue barbe. Il était plus jeune qu'eux, mais déjà marqué par le temps. Il expliqua qu'il avait demandé de l'aide dans plusieurs maisons, mais que personne ne l'avait accueilli.

D'un simple regard, Domynos et Dominéas décidèrent de l'accueillir. Sans hésiter, ils l'invitèrent à entrer et à partager leur repas. Ils lui donnèrent une partie de leur propre nourriture, même si cela réduisait la leur.

À la fin du repas, l'homme révéla sa véritable identité. Il s'agissait de Zeus.

Pour les remercier de leur générosité, Zeus leur offrit un domaine respectable, avec des serviteurs et des revenus.

Quelques mois plus tard, Dominéas décéda. Rongé par le chagrin, Domynos se laissa mourir à son tour pour rejoindre celle qu'il aimait.

Morale : « Cette histoire montre qu'il ne faut pas être orgueilleux et que demander ou offrir de l'aide n'est pas une faiblesse. »

Crococ et Égée

Timothé

A l'époque des dieux, dans une lointaine contrée, un homme déambulait dans les terres. Il s'appelait Crocos. Abandonné à un jeune âge, il avait appris à vivre de chasse, de commerce et de larcin, sans superflu ni excès. Il errait plein d'idéaux, comme n'importe quel jeune de son âge.

Mais il avait un but : aimer. D'abord, aimer une femme, ou un homme qui sait, comme une grande majorité de gens, mais il voulait aussi aimer un lieu, un endroit, où il s'établirait, mettant fin à son long voyage. Un soir, à l'orée d'une clairière, il vit un jeune homme, d'apparence simple, appuyé contre un arbre.

- Bonjour, saurais-tu où est le village le plus proche, par hasard ? demanda-t-il à Crocos.

- Bien sûr, prenez-ce chemin, vous y arriverez dans 1 heure.

- Serait-ce abuser de ta gentillesse que de te demander de m'accompagner ? J'avoue ne pas être serein seul dans cette forêt.

Crococ accepta car il se sentait seul et que le voyage serait moins long avec de la compagnie. Il apprit que son compagnon de route s'appelait Égée, qu'il venait d'une petite île isolée. Il voulait faire le tour du monde. Arrivé au village, ils se saluèrent et partirent chacun de leur côté.

Alors que le soleil déclinait, Crocos entendit de l'agitation, de l'autre côté du village. Quel fut sa surprise lorsqu'il reconnut Égée, accusé d'avoir volé du pain. Pour le sortir de là, Crocos paya le pain au marchand, qui partit, encore en colère.

- Ça va ? demanda Crocos.

- Mieux, maintenant qu'ils sont partis. Merci. Je te suis redevable.

- Ne nous attardons pas trop ici, nous devons dormir à la belle étoile. Cherchons un endroit où bivouaquer.

Près d'un feu, les deux amis partagèrent leurs nourritures et leurs histoires, avant de s'endormir.

Le lendemain matin, ils partirent et se mirent en route. Les jours s'écoulaient, paisibles. Ils traversèrent des plateaux et des montagnes, se retrouvèrent dans des vallées. Le paysage était divin.

Un jour, alors qu'ils arrivaient près d'un village, ils sentirent une odeur de brûlé atroce. Ils entrèrent dans le village et découvrirent avec stupeur que celui-ci avait été ravagé. Ils aidèrent les survivants à sortir de chez eux, et les conduisirent à une grotte qu'ils avaient découverte avant d'arriver au village. Là-bas, le chef du village vint discuter avec eux :

- Merci beaucoup, dit-il, comment pouvons-nous vous remercier ?
- Qu'est-ce qui s'est passé au village, demanda Égée ignorant la question du chef.
- Des centaures, ils nous veulent nous attaquer.
- Mais pourquoi ? Qu'avez-vous fait pour qu'ils vous attaquent ?
- Rien. Ces centaures se sont révoltés contre Poséidon, en essayant de lui tenir tête. Celui-ci leur ordonna de quitter leur territoire sous peine de recevoir un châtement, alors ils sont venus dans les montagnes pour affecter Poséidon en nous éliminant, sans recevoir le châtement qui les menaçaient.
- Pardonnez-moi, hein, mais en quoi vous tuer blesse Poséidon ?
- Nous sommes un village de pêcheurs du lac qui se trouve plus haut. Nous faisons le culte de Poséidon car il nous aide à pêcher. En plus, il vient souvent ici car c'est le plus haut lac qui se déverse dans la mer, donc sa plus haute résidence.

Le lendemain, nos héros partirent de la grotte où habitaient désormais les rescapés, pour continuer leur chemin. Égée était persuadé qu'il fallait les aider mais il ne savait pas comment et il n'arrivait pas à en discuter avec Crocos. Au bout d'un temps, ils arrivèrent près d'une rivière.

- Allons profiter de la rivière pour nous rafraichir et remplir nos gourdes.

Alors qu'ils s'approchaient de la rivière, un grondement sourd se fit entendre derrière eux : le groupe de centaures arrivait droit sur eux. Égée, traversa la rivière en courant. Elle était profonde, longue et le courant y était puissant.

- Traverse, vite ! cria-t-il à Crocos.
- J'essaye mais le courant est trop fort.

Alors qu'il arrivait à l'autre rive, les centaures commencèrent à entrer à leur tour dans l'eau. Crocos sortit une épée, prêt à se battre pour défendre sa vie, quand soudain une énorme masse d'eau déferla dans la rivière, plus haut. Égée tira Crocos de la rivière et ils coururent se mettre à l'abri. Les centaures, quant à eux, essayèrent de faire demi-tour mais leurs sabots étaient coincés dans la vase et la masse d'eau les emporta.

- Qu'est-ce que c'était, demanda Crocos.

- Un châtement divin, lui répondit Égée.

Après ça, ils continuèrent leur route, sans encombre. Jusqu'au jour où Crocos se réveilla, seul. Il chercha Égée, mais ne le trouva pas. Il découvrit alors une lettre dans son sac. Lire était l'une des seules choses que sa famille lui avait appris. Il ouvrit la lettre et découvrit ce message :

« Bonjour, j'aurais aimé pouvoir t'accompagner plus loin, mais on me demande là-haut et certains n'aiment pas être fâchés. Je te souhaite de trouver ce que tu cherches, et qui sait, nous nous reverrons peut-être.

Hermès »

Il mit du temps à réaliser qu'il avait vraiment côtoyé si longtemps.

Il se rendit compte alors qu'il s'était attaché à un personnage fictif, que quelque chose de physique. Il décida alors de moins s'attacher à des choses physiques et purement matérielles.

Un soir, alors que Crocos observait le ciel, il vit une étoile filante, qui se dirigeait droit sur ... lui ! La lumière était trop forte et il se cacha les yeux, soudain la lumière s'arrêta.

- Alors, on ne reconnaît plus son ami ? dit la voix.

- Égée, heu ...non Hermès. Qu'est ce que tu fais là ?

- Je passais te voir, pardi. Alors, tu avances dans ta quête ?

- He bien, j'ai trouvé un beau dicton : « L'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur. » Qu'en dis-tu ?

- C'est un bon début.

Un foyer ambulant

Alexandre

Chrysée et Amon étaient deux anciens esclaves qui furent libérés il y a un an. Et en ce jour comme en tout autre ils étaient sur les routes, les routes du monde, il n'y avait aucun chemin qu'ils ne terminaient, à part peut-être celui de la richesse.

Oui ils possédaient peu, pas même un toit mais ils étaient heureux et amoureux, ce sont là les sources de leur inépuisable force. Le reste, ils le donnaient aux dieux.

« Ils n'en ont pas plus besoin que nous mais en feront meilleur usage. » Disaient-ils.

Un beau jour, un de ces jours où un homme se dit que rien ne pourra lui arriver aujourd'hui, Chrysée poussa un gémissement d'horreur. Il y avait sur le sol de gravier, à trois pas de sa position, un homme inerte blessé à la tête. Amon accouru pour l'aider et à deux ils lui prodiguèrent des soins rudimentaires avant de le porter jusqu'à la cité prochaine. Là bas ils retrouvèrent sa maison et sa famille qui étaient de toute évidence la plus influente de la cité. Ils frappèrent à la porte et une femme leur ouvrit. Ses habits d'un blanc plus pur qu'une source montrait qu'elle ne manquait de rien. Elle les accueillit avec un grand sourire et les remercia d'avoir soigné et ramener son mari. La jeune femme leur proposa de rester pour le dîner et ils acceptèrent. Le soir même, le dîner fut somptueux. Boissons et denrées rares coulaient à flot. La soirée se passa et au petit matin Chrysée et Amon s'en allèrent discrètement, du moins le pensaient-ils. Mais en réalité, ils partirent sous l'œil vigilant du fils de leurs hôtes qui n'aimait guère leur présence « d'esclaves inhumains ».

Les jours passèrent et les deux voyageurs se sentirent de plus en plus mal leurs articulations souffraient mais et ils continuaient de donner aux dieux et aux nécessiteux. « Eux en ont plus besoin que nous. »

Un beau jour, Amon tomba à genoux Chrysée en fit de même quelques instants plus tard. Un homme à cheval arriva à l'horizon. Ils le reconnurent, c'était l'homme qu'ils avaient aidé. Les deux lui demandèrent de l'aide pour aller jusqu'au prochain village. Il les regarda, vit Amon, et dit : « Non, celui-ci est égyptien, j'en déduis que vous étiez des esclaves. je ne vous aiderais pas. » Ils ne réagirent pas et l'homme s'éloigna. Dès lors qu'il eût disparu, ils virent leurs bras violacés et comprirent la source de leur mal être. Oui ils avaient été empoisonnés. Ils s'écroulèrent au sol dans les bras l'un de l'autre leurs sacs de provisions tombas aussi, vide. Amon demanda à Chrysée :

« As-tu faim ?

– Non et toi, as-tu faim ?

– Non plus, si nous avions eût un toit, nous aurions pu être enterrés dignement. »

A ce moment là, Déméter qui avait reçu nombre de leurs offrandes apparut devant eux. « Ne vous inquiétés pas de cela car votre foyer à vous brûle dans vos cœurs. » A ces mots, une colline se forma au dessus de leurs corps qui étaient atteignables au moyens d'une grotte. Puis un grand arbre poussa en transperçant la colline de son tronc et cette fois-ci, il se trouva là où gisaient à l'instant leurs dépouilles. Ils étaient partis serins.

Les voyageurs qui passent devant cette étrange colline trouvent toujours des fruits mûrs suspendus à ses branches héritages de leurs bonté passé.

Le secret de l'arbre qui murmurait
Abdessamad

Au commencement des temps, quand les montagnes parlaient encore au vent et que les rivières chantaient la nuit, un arbre gigantesque se dressait au centre du monde. On l'appelait l'Arbre aux Murmures. Ses branches semblaient toucher le ciel et ses racines s'enfonçaient si profondément qu'on disait qu'elles rejoignaient le cœur de la terre. Les anciens affirmaient que tant que l'Arbre murmurait, l'équilibre du monde était préservé.

Autour de cet arbre s'étendait une grande plaine, et dans cette plaine vivait un village autrefois heureux. Les habitants y partageaient tout : la nourriture, les histoires, les rires. Mais avec les années, quelque chose changea. Les gens devinrent méfiants. Ils parlaient moins, se regardaient avec distance et gardaient leurs peurs pour eux. Le village devint silencieux, comme si la joie avait quitté les lieux.

Dans ce village vivait Élyne, une jeune fille attentive et courageuse. Elle remarquait que les adultes semblaient préoccupés et tristes sans jamais expliquer pourquoi. Un soir, près du feu, elle entendit

un ancien dire d'une voix grave :

« L'Arbre aux Murmures s'est tu. Et quand l'Arbre se tait, c'est que les humains ont oublié comment se parler. »

Ces paroles restèrent dans l'esprit d'Élyne toute la nuit. Au lever du soleil, elle prit une décision : elle irait jusqu'à l'Arbre pour comprendre ce silence.

Elle quitta le village sans prévenir personne et s'engagea sur le vieux sentier qui menait vers la forêt. Plus elle avançait, plus les arbres devenaient hauts et serrés. La lumière du jour avait du mal

à passer entre les branches, et l'air devenait lourd. Chaque bruit la faisait sursauter.

Soudain, une ombre immense apparut devant elle. Deux yeux brillants la fixaient dans l'obscurité. La créature qui se tenait là semblait faite de fumée noire et de nuit. Elle changeait de forme sans cesse, comme un cauchemar vivant.

Élyne sentit la peur l'envahir. La créature grandissait à mesure qu'elle tremblait. Elle comprit alors que ce monstre se nourrissait de sa peur.

Au lieu de fuir, elle fit quelque chose d'inattendu. Elle prit une grande inspiration et parla :

« J'ai peur de ne pas être assez courageuse. J'ai peur de me perdre. J'ai peur d'échouer. »

À chaque peur prononcée, la créature rétrécissait. Surprise, Élyne continua de dire tout ce qu'elle gardait habituellement pour elle. Peu à peu, le monstre devint aussi petit qu'une ombre au sol, puis disparut complètement.

Le silence de la forêt devint plus doux. Élyne reprit sa route, le cœur plus léger.

Après de longues heures de marche, elle arriva enfin devant l'Arbre aux Murmures. Il était encore plus immense qu'elle l'avait imaginé. Elle posa sa main sur son tronc rugueux. Aussitôt, les feuilles frissonnèrent. Un léger son se fit entendre, comme un souffle ancien qui revenait à la vie.

Une voix douce sembla sortir de l'écorce :

« Les humains ont enfermé leurs peurs au fond d'eux-mêmes. Tant qu'ils ne les partageront pas, je ne pourrai plus parler pour eux. »

Élyne comprit que le problème ne venait pas de l'Arbre, mais des hommes. Elle remercia l'Arbre et rentra au village. À son retour, les habitants furent étonnés de la voir revenir seule de la forêt. Elle raconta tout : la créature, ses peurs, et la voix de l'Arbre. Au début, les adultes hésitèrent à la croire. Puis, l'un d'eux osa parler.

Il parla de ses inquiétudes pour les récoltes. Une femme parla de sa peur de perdre ses proches. Un autre parla de sa solitude. Peu à peu, tout le monde se mit à parler. Ils découvrirent qu'ils partageaient souvent les mêmes craintes. Les regards changèrent. Les discussions revinrent. Les rires aussi.

Cette nuit-là, un léger murmure traversa la plaine. Porté par le vent, un son doux arriva jusqu'au village : les feuilles de l'Arbre recommençaient à chanter.

Depuis ce jour, on raconte que le monde reste en paix tant que les humains trouvent le courage de dire ce qu'ils ressentent et d'écouter les autres avec sincérité.

L'enfant sans nom

Ebru

C'est l'histoire d'un enfant qui n'avait pas de nom. Il vivait sur les toits parce qu'il savait peur qu'on le voie dans la rue et qu'on le mette à l'orphelinat. Il se nourrissait de pigeons et d'eau de pluie. En hiver, il avait tellement froid qu'il risquait parfois de se faire repérer en allumant un feu. Il tombait très souvent malade à cause de la fumée des cheminées. Mais il arrivait à être heureux malgré tout. Il se sentait libre, proche du ciel et indépendant.

Il n'avait jamais vraiment eu de famille. Il ne se souvenait pas de sa mère, morte de fatigue, et n'avait pas de parent vivant pour s'occuper de lui. Il était resté isolé à l'orphelinat pendant quatre longues années et avait réussi à s'en échapper par chance. Dans une ville grande comme Paris, personne ne le remarqua et il put rester en paix.

Parfois, il parlait avec d'autres enfants des rues, un peu comme lui. Cela lui permettait de ne pas se sentir trop seul. Il se disait que la ville lui appartenait, qu'il était libre. C'était vrai. Mais il se sentait vraiment seul. Il observait les familles et s'imaginait parmi eux. Puis il se reprenait et se disait qu'il n'avait besoin de personne pour être heureux.

Un jour, il s'était risqué à changer de toit en plein jour. Il ne le faisait que la nuit de crainte qu'on le repère, mais ce jour-là fut différent. Le toit sur lequel il avait commencé à dormir était en fait une terrasse, ce qu'il n'avait pas remarqué en pleine nuit à cause de la fatigue. Il s'était réveillé en sursaut lorsqu'il avait entendu des pas sur les marches de l'appartement. Il s'était levé et avait commencé à courir lorsque quelqu'un avait poussé un cri. On l'avait vu. L'enfant, terrorisé, s'était retourné sans s'arrêter de courir. Il n'aurait pas dû. Son pied déchaussé avait glissé et il n'avait pas pu retrouver l'équilibre à cause de la panique. Il tomba sans même s'en rendre compte.

Dans la rue, un couple vit son corps inanimé et appela une ambulance. Les médecins pensaient qu'il n'avait aucune chance de survivre. Il était tombé du haut d'un immeuble de cinq étages. Cette situation affecta le couple car ils avaient perdu leur enfant il y a trois ans, et ils se sentirent touchés, leur deuil ravivé. Ils payèrent pour les soins de l'enfant et prièrent pour qu'il ne meure pas. L'enfant resta deux jours dans le coma et se réveilla complètement bouleversé. Le couple pleura de joie comme si leur propre enfant s'était réveillé. Ils lui tinrent compagnie pendant sa convalescence en posant des questions sur lui. C'était la première fois depuis au moins cinq ans que l'enfant parlait à des adultes. Il se sentait bien avec eux. Le couple décida de l'adopter. Ils ne sentaient plus le poids du deuil et l'enfant, qui eut enfin un nom, ne se sentait plus seul.